

« Au-delà du Vietnam : le moment de briser le silence »

Le discours de Martin Luther King : "Au-delà du Vietnam : le moment de briser le silence" (titre original : "Beyond Vietnam : a time to break silence") a été prononcé le 4 avril 1967 devant une assemblée à l'église Riverside de New-York, un an jour pour jour avant son assassinat.

Dans ce texte important sur la guerre et toujours d'actualité (cf crise économique, Irak, Afganistan...), King condamne vigoureusement la guerre du Vietnam, "un pays occupé comme une colonie américaine". Il fustige les États-Unis, "devenus le plus grand fournisseur de violence dans le monde d'aujourd'hui » et appelle à une « révolution des valeurs qui regarderait bientôt d'une manière honteuse les contrastes entre la pauvreté et la richesse".

Ce Martin Luther King là, ennemi de la guerre, militant pour la justice économique, défenseur des pauvres, compagnon de souffrance des bombardés et opprimés du Vietnam mérite d'être redécouvert :

### Le discours de Riverside



"Je suis venu dans ce magnifique temple ce soir parce que ma conscience ne me laisse pas d'autre choix. Je me joins à vous dans cette assemblée parce que je suis profondément en accord avec les objectifs et le travail de l'organisation qui nous a rassemblés : « **Vient un temps où le silence est trahison.** » Et ce temps est venu pour nous en ce qui concerne le Vietnam.

La vérité de ces paroles ne fait aucun doute mais la mission à laquelle elles nous convient est des plus difficiles. **Même lorsqu'ils sont poussés par les exigences de la vérité intérieure, les hommes n'assument pas facilement la tâche de s'opposer aux politiques de leur gouvernement, surtout en temps de guerre.** Ni est-ce sans grande difficulté que l'esprit humain va à contre-courant de l'apathie de la pensée conformiste dans son âme et dans le monde qui l'entoure. Qui plus est, quand les enjeux semblent complexes comme c'est souvent le cas dans cet horrible conflit, nous risquons toujours d'être paralysés par l'incertitude ; mais nous devons poursuivre.

Et certains d'entre nous qui avons déjà commencé à rompre le silence de la nuit réalisons que notre métier est une vocation de l'agonie, mais nous devons parler. Nous devons parler avec toute l'humilité de notre vision limitée, mais nous devons parler. Et nous devons également nous réjouir car c'est sans doute la première fois dans l'histoire de notre nation qu'un nombre important de chefs religieux choisissent **d'aller au-delà de la prophétie du patriotisme trop persuasif pour marcher sur la grande voie d'une ferme dissidence basée sur les ordres de la conscience et la lecture de l'histoire.** Peut-être est-ce un nouvel esprit qui grandit en nous.

Puisque je suis prêcheur de métier, je suppose que vous ne serez pas surpris que j'ai **sept grandes raisons pour placer le Vietnam dans le champ de ma vision morale.**

- **Il y a pour commencer un rapport évident et très facile à établir entre la guerre au Vietnam et la lutte que moi, et d'autres, menons en Amérique.** Il y a quelques années de cela, il y eut un moment de clarté dans cette lutte. Il a semblé qu'il y avait une promesse réelle d'espoir pour les pauvres, blancs et noirs réunis, à travers le Poverty Program. Puis survint l'escalade au Vietnam, et j'ai vu ce programme brisé et éviscéré comme s'il était devenu le jouet politique inutile d'une société rendue folle par la guerre, et j'ai su que l'Amérique n'investirait jamais les fonds et l'énergie nécessaires pour la réhabilitation des pauvres aussi longtemps que le Vietnam continuerait à drainer les hommes, les talents et l'argent comme un aspirateur démoniaque et destructeur. **J'étais alors de plus en plus obligé de voir la guerre comme un ennemi des pauvres et de l'attaquer en tant que tel.**

- Peut-être que la prise de conscience la plus tragique de la réalité survint **lorsqu'il devint clair pour moi que la guerre ne se contentait pas de dévaster les espoirs des pauvres dans le pays. Elle envoyait aussi leurs fils, leurs frères et leurs maris combattre et mourir dans des proportions extraordinairement élevées par rapport au reste de la population.** Nous prenions de jeunes noirs, estropiés par notre société, et nous les envoyions à 10 000 kilomètres de là pour garantir des libertés en Asie du Sud Est dont ils ne bénéficient pas eux-mêmes dans le sud-ouest de la Géorgie ou dans Harlem Est. Nous avons été placés de manière répétée devant l'ironie cruelle de regarder sur nos écrans des jeunes garçons noirs et blancs tuer et mourir ensemble pour un pays où il ne leur était pas permis de s'asseoir côte à côte dans les mêmes écoles. Nous les avons vus, dans une même solidarité brutale, mettre le feu aux huttes d'un pauvre village, mais nous réalisons qu'ils ne vivraient jamais dans le même block à Détroit. Je ne pouvais pas rester silencieux devant une si cruelle manipulation des pauvres.

- Ma troisième raison provient de mon expérience dans les ghettos du Nord durant ces trois dernières années et notamment, ces trois derniers étés. En marchant parmi les jeunes gens en colère, rejetés et désespérés, je leur ait dit que les cocktails Molotov et les fusils ne résoudre pas leurs problèmes. J'ai essayé de leur offrir ma plus profonde compassion tout en conservant **ma conviction que le changement social le plus significatif vient à travers l'action non violente.** Mais, demandaient-ils, et le Vietnam ? Ils demandaient si notre pays n'utilisaient pas lui-même une dose massive de violence pour résoudre ses problèmes, pour apporter les changements qu'il souhaitait. Leurs questions ont fait mouche, et j'ai su que je ne pourrai jamais plus élever ma voix contre la violence des opprimés dans les ghettos sans

avoir auparavant parlé haut et clair **au plus grand pourvoyeur de violence du monde aujourd'hui - mon propre gouvernement**. Pour l'amour de ces garçons, pour l'amour de ce gouvernement, pour l'amour des centaines de milliers de personnes qui tremblent sous la violence, je ne saurais garder le silence.

- Pour ceux qui me posent la question : « N'êtes-vous pas un dirigeant du mouvement pour les droits civiques ? » et, par là même, pensent m'exclure du mouvement pour la paix, j'ai la réponse suivante : En 1957, lorsqu'un groupe d'entre nous créa la Southern Christian Leadership Conference, nous choisîmes comme devise « Pour le salut de l'âme de l'Amérique ». Nous étions convaincus que nous ne pouvions pas limiter notre vision à certains droits des noirs, mais que nous devons au contraire affirmer notre conviction que **l'Amérique ne serait jamais libre ou sauvée tant que les descendants de ses esclaves ne seront pas libérés des chaînes qu'ils portent encore**.

- Maintenant, il doit être absolument clair que quiconque se préoccupant de l'intégrité et de la vie de l'Amérique aujourd'hui ne peut ignorer la présente guerre. Si l'âme de l'Amérique était empoisonnée, l'autopsie, en partie, révélerait le mot « Vietnam ». **L'âme de l'Amérique ne sera pas sauvée aussi longtemps que le pays détruira les espoirs des hommes à travers le monde**.

- Que pensent les paysans vietnamiens lorsque nous nous allons avec les propriétaires terriens et que nous refusons de traduire en actes nos nombreux discours concernant une réforme agraire ? **Que pensent-ils alors que nous essayons nos dernières armes sur eux, tout comme les Allemands ont essayé leurs nouveaux médicaments et tortures dans les camps de concentration en Europe ?** Où sont les racines du Vietnam indépendant que nous prétendons construire ?

- Maintenant, je voudrais qu'il soit clair que, tout en essayant d'être le porte-parole des sans-voix du Vietnam et en essayant de comprendre les arguments de ceux que nous appelons l'ennemi, je suis tout aussi préoccupé par nos propres troupes qui se trouvent là-bas. Parce qu'il m'apparaît que ce à quoi nous les soumettons au Vietnam dépasse le simple processus de brutalité inhérent à toute guerre où se font face deux armées qui cherchent à se détruire. **Nous ajoutons le cynisme au processus de mort, car nos soldats doivent se rendre compte assez rapidement que nous ne combattons en réalité pour aucune de ces choses pour lesquelles nous prétendons combattre**. Ils doivent très vite se rendre compte que leur gouvernement les a envoyés dans un conflit entre Vietnamiens, et les plus perspicaces comprennent certainement que **nous sommes du côté des plus puissants tout en créant un enfer pour les pauvres**.

Je voudrais suggérer cinq points concrets que notre gouvernement devrait immédiatement appliquer pour commencer le long et difficile processus qui nous sortira de ce cauchemar :

1. La fin des bombardements au Sud et au Nord Vietnam.

2. La déclaration unilatérale d'un cessez-le-feu dans l'espoir qu'une telle initiative crée une volonté de négociations.

3. Des mesures immédiates pour prévenir l'ouverture d'autres champs de bataille en Asie du Sud-Est, en freinant notre déploiement en Thaïlande et notre ingérence au Laos.

4. Accepter de manière réaliste le fait que le Front de libération nationale bénéficie d'un soutien substantiel au Sud Vietnam et doit, par conséquent, jouer un rôle significatif dans des négociations sérieuses et dans tout gouvernement futur au Vietnam.

5. Fixer la date d'un retrait de toutes les forces étrangères du Vietnam selon les Accords de Genève de 1954

Notre engagement pourrait bien s'exprimer par une offre d'asile à tout Vietnamien qui craint pour sa vie sous un nouveau régime qui comprendrait le Front de libération nationale. Puis nous devons verser ce que nous pouvons à titre de réparations de guerre pour les dommages que nous avons causés. Nous devons offrir l'aide médicale dont il y a un urgent besoin, l'offrir ici-même s'il le faut. En même temps, nous-mêmes, dans les églises et les synagogues, devons continuer notre tâche, tout en pressant notre gouvernement de se désengager d'un conflit déshonorant. **Nous devons nous préparer à traduire nos paroles par des actions, en cherchant tous les moyens originaux de protestation possibles.** En conseillant les jeunes hommes en ce qui concerne le service militaire, nous devons clarifier le rôle de notre pays au Vietnam et leur présenter l'alternative de l'objection de conscience. Je suis heureux de dire que c'est maintenant la voie choisie par plus de 70 étudiants de mon Alma Mater, le Morehouse College, et je la recommande à tout ceux qui pensent que la cause américaine défendue au Vietnam est déshonorante et injuste. De plus, j'encourage tous les pasteurs en âge du service militaire à renoncer à l'exemption que leur offre leur ministère pour demander un statut d'objecteurs de conscience. **Chaque homme, aux convictions humanistes, doit décider de la façon de protester qui lui convient le mieux, mais nous devons tous protester.**

Maintenant, il est très tentant de nous arrêter là et de nous déployer dans ce qui, dans certains milieux, est devenu une croisade populaire contre la guerre du Vietnam. Je dis que nous devons nous engager dans cette lutte, mais je voudrais poursuivre et aborder un sujet encore plus troublant :

La guerre du Vietnam n'est que le symptôme d'une malaise encore plus profond de l'esprit américain et si nous choisissons de fermer l'oeil sur cette réalité qui nous éveille, nous allons nous retrouver à organiser des comités de « gens de religion et de laïques préoccupés » pendant toute une génération. Ils seront préoccupés à propos du Guatemala et du Pérou. Ils seront préoccupés par la Thaïlande et le Cambodge. Ils seront préoccupés par le Mozambique et l'Afrique du Sud. Nous allons marcher pour ces pays et une dizaine d'autres et nous allons assister à des manifestations et rassemblements sans fin, à moins d'un changement significatif et en profondeur dans la vie et la politique américaines.

C'est en pensant à ce type d'actions que les paroles de John F. Kennedy reviennent nous hanter. Il y a cinq ans il disait : « Ceux qui rendent la révolution pacifique impossible rendront la révolution violente inévitable. » De plus en plus, par choix ou par accident, c'est le rôle qu'assume notre pays, le rôle de ceux qui rendent la révolution pacifique impossible en refusant de renoncer aux privilèges et aux plaisirs qui viennent de la réalisation de profits

immenses par l'investissement à l'étranger. Je suis convaincu que si nous voulons nous placer du bon côté de la révolution mondiale, nous devons en tant que nation effectuer un changement radical de nos valeurs. Nous devons vite commencer à passer d'une société orientée sur la chose à une société orientée sur la personne. Lorsque les machines et les ordinateurs, le profit et les droits de propriété, sont considérés comme étant plus importants que les personnes, les triplets géants que sont le racisme, le matérialisme extrême et le militarisme sont impossibles à vaincre.

**Une véritable révolution des valeurs ressentira bientôt le malaise devant le contraste frappant entre la pauvreté et la richesse.** Indignée, elle regardera de l'autre côté de l'océan et verra les capitalistes de l'Occident qui investissent d'énormes quantités d'argent en Asie, en Afrique et en Amérique du sud seulement pour en tirer le profit et sans égard pour le mieux-être social de ces pays, et elle dira : *Ce n'est pas juste.* Elle regardera notre alliance avec l'aristocratie foncière en Amérique du Sud et dira : *Ce n'est pas juste.* L'arrogance de l'Occident qui se croit permis de faire la leçon à tout le monde n'est pas juste.

Une véritable révolution des valeurs jettera un regard sur l'ordre mondial et dira : Cette façon de régler les différents n'est pas juste. Cette guerre qui brûle des êtres humains au napalm, qui remplit nos maisons d'orphelins et de veuves, qui injecte le poison de la haine dans les veine de personnes normalement humaines, qui ramène des hommes des champs de bataille sanglants physiquement handicapés et psychologiquement troublés, ne peut être réconciliée avec la sagesse, la justice et l'amour. **Une nation qui continue année après année à dépenser plus d'argent pour la défense militaire que pour les programmes de mieux-être social marche vers la mort spirituelle.**

L'Amérique, le pays le plus riche et le plus puissant au monde, pourrait très bien montrer la voie dans cette révolution des valeurs. Ce n'est qu'un tragique voeu de mort qui nous empêche de réordonner nos priorités pour que la recherche de la paix ait préséance sur la poursuite de la guerre.

C'est la triste réalité qu'à cause du confort, de la complaisance, d'un peur morbide du communisme, et de notre tendance à nous ajuster à l'injustice, les nations occidentales qui ont tant provoqué l'esprit révolutionnaire du monde moderne sont maintenant devenus d'archi antirévolutionnaires. Cela en a amené beaucoup à croire que seul le marxisme possède un esprit révolutionnaire. Le communisme serait donc un réquisitoire contre notre échec à rendre la démocratie réelle et à poursuivre les révolutions que nous avons commencées. **Notre seul espoir aujourd'hui est notre habilité à reconquérir l'esprit révolutionnaire et à déclarer dans un monde parfois hostile notre hostilité éternelle à la pauvreté, au racisme et au militarisme.** Forts de ce profond engagement, nous oserons contester le statu quo et les mœurs injustes."

Texte en français (plus complet) :

<http://www.cpcml.ca/francais/Lmlq2009/Q39042.htm#3>

Discours original en anglais :

[http://stanford.edu/group/King/publications/speeches/Beyond\\_Vietnam.pdf](http://stanford.edu/group/King/publications/speeches/Beyond_Vietnam.pdf)